

Méthodologie de l'explication de texte philosophique
Exercice d'entraînement

« **Socrate** : Appelles-tu penser la même chose que moi ?

Théétète : Qu'appelles-tu ainsi ?

Socrate : Un discours que l'âme se tient à elle-même et qu'elle entretient avec elle-même sur les choses qu'il lui arrive d'examiner. A vrai dire ce n'est pas en savant que je t'expose cela, car c'est l'image que je me représente d'une âme qui pense : elle ne fait rien d'autre que dialoguer avec elle-même, se faisant les demandes et les réponses, affirmant et niant. Quand, après avoir mis plus ou moins de lenteur et de rapidité dans son mouvement, elle a défini son arrêt, supprimé la dualité de son propos pour dire désormais la même chose, c'est là ce que nous désignons comme étant son opinion. De sorte que, pour ma part, j'assimile opiner à discourir et opinion à énonciation, non pas à haute voix et à autrui, mais en silence et à soi-même. »

PLATON, Théétète, (vers -500 A.C.)

Question d'explication philosophique :

Peut-on dissocier la pensée et le langage selon Platon ?

Réponse rédigée :

Dans cet extrait du Théétète, Platon, philosophe grec de l'antiquité, met en scène un dialogue entre Socrate et le jeune Théétète où se trouve posée la question de la nature de la pensée. Comment définir cette opération intellectuelle que l'on appelle la pensée ? Pour répondre à cette question difficile, Socrate recourt à une image : c'est le langage, et plus précisément la pratique du dialogue qui permet de comprendre ce qu'est la pensée. La pensée serait donc comme une sorte de discours intérieur de l'âme avec elle-même. Penser, c'est se parler à soi-même, et plus précisément, dialoguer avec soi-même. Mais quelle est au juste la valeur de ce rapprochement entre pensée et dialogue ? En effet, le langage et la pensée sont deux réalités distinctes, qu'on ne saurait confondre, mais peut-on vraiment les dissocier ? Peut-on vraiment penser sans langage ? Dans ce texte, Platon montre que cette dissociation est impossible : bien qu'intérieure et silencieuse, la pensée est une activité analogue à un dialogue mené avec autrui.

Le recours à l'image du discours, dans le premier temps du texte, permet à Platon d'insister l'impossibilité de définir la pensée sans le recours au langage.

La réponse de Socrate à la question de Théétète, est directe et assez péremptoire : « Qu'appelles-tu ainsi ? – Un discours que l'âme se tient à elle-même ». **C'est donc par un acte**

langagier que la pensée se trouve définie. Discourir, en effet, c'est parler et construire un raisonnement.

Socrate tempère néanmoins la portée de cette affirmation en précisant qu'il ne parle pas ici en « savant ». C'est une manière pour lui de rappeler qu'il ne prétend rien enseigner et ainsi, qu'il convient toujours de faire preuve de modestie lorsqu'on affirme quelque chose sur des questions difficiles. **L'affirmation qu'il propose a donc valeur d'hypothèse, d'autant que ce n'est qu'une « image ».**

En effet, **définir la pensée est difficile.** Il est malaisé pour nous de prendre du recul sur cette faculté intérieure, d'en parler « en savant », c'est-à-dire de façon objective, en observateur neutre et extérieur. Nous ne pouvons pas sortir de notre pensée pour la considérer de l'extérieur. La pensée, pour se distancier d'elle-même, ne peut que se réfléchir, comme en un miroir, et contempler une image d'elle-même. **L'image, c'est un reflet de la chose, mais ce n'est pas la chose.** Autant dire qu'il y a une différence de nature entre la pensée, activité interne et silencieuse, et le langage, qui est une réalité matérielle et commune à tous.

Cependant, ce n'est qu'à travers le langage que je peux saisir ma pensée et en prendre conscience. Tant que je n'ai pas mis de mots sur ce je pense, en réalité, je ne sais pas ce que je pense. Une pensée qui ne s'exprime pas avec des mots, même dans l'activité silencieuse et intérieure de ma conscience, est une pensée confuse, voire inexistante. Penser, c'est donc bien se parler à soi-même.

➤ ***Mais quel type de discours correspond exactement à l'activité de la pensée ?***

Dans le second temps de sa réponse, Socrate précise que c'est sur le modèle du dialogue qu'il faut comprendre la pensée.

Une âme qui pense, affirme Socrate, « *ne fait rien d'autre que de dialoguer avec elle-même, se faisant les demandes et les réponses, affirmant et niant* ».

Platon propose ici **une définition peu habituelle de la pensée.** De façon ordinaire, on identifie penser et avoir une idée, une opinion. A cette conception statique de la pensée, Platon oppose une **vision dynamique** : la pensée est un jeu de questions et de réponses, un « *mouvement* » où **l'âme se dédouble**, prend de la distance par rapport à ses propres affirmations, les évalue, les examine de façon critique, en faisant appel à la faculté de la raison.

Penser, ce n'est donc pas resté figé et cantonné à un point de vue particulier, mais c'est être capable de mesurer les limites de ce point de vue, en s'adressant à soi-même des objections, exactement comme le font les interlocuteurs d'un dialogue, qui s'efforcent de chercher ensemble la vérité et ne se font, de ce point de vue, aucune concession.

Naturellement, ce processus de réflexion et de délibération intérieure finit par produire des opinions. Le jeu des questions et des réponses s'arrête lorsque l'on est convaincu d'avoir saisi une vérité. En ce sens, on peut dire que dans notre pensée, il y a deux aspects : *opiner* (l'activité) et *l'opinion* (le produit fini), comme il y a deux aspects dans le langage : *discourir*, dialoguer avec l'autre, et *énoncer*, c'est-à-dire produire une affirmation qui met fin au dialogue.

- **En faisant cette distinction, Platon semble nous inviter à vérifier que nous n'avons pas arrêté notre opinion avant d'avoir suffisamment analysé, questionné.**

L'enjeu du texte est donc le suivant : si l'on veut mieux penser, il faut s'exercer à mieux discourir, non seulement avec soi-même mais aussi avec les autres.

Le processus véritable de la pensée est celui de la réflexion, de l'analyse et du questionnement de nos opinions. C'est le **seul moyen de se prémunir contre les préjugés ou le dogmatisme**, qui sont sources d'erreur et d'illusions. Pour mieux penser, il faut donc veiller à bien discourir, en respectant les exigences de la raison, et en se gardant de toute précipitation dans nos jugements. Platon préfigure ici les analyses de **Descartes** dans le *Discours de la méthode* : si la raison ou le bon sens est la chose du monde la mieux partagée, nous dit Descartes, celle-ci doit être éduquée, cultivée pour nous mener vers la vérité.

Il faut donc apprendre à penser, et cet apprentissage passe évidemment par le langage. Tout d'abord, parce que la profondeur et la précision de la pensée dépendent de la richesse de notre langage. Comme le dira encore Descartes : « ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement ». **Ma pensée ne peut pleinement prendre possession d'elle-même et se déployer librement si elle est incapable de s'exprimer adéquatement.**

Ensuite et surtout, **l'apprentissage de la pensée passe par la pratique du dialogue avec les autres.** Si la pensée est dialogue intérieur de l'âme avec elle-même, il faut convenir qu'il est difficile d'initier seul cette activité, tant la certitude de l'opinion est rassurante et réconfortante. **C'est grâce à autrui que je puis échapper au dogmatisme de l'opinion** : autrui, avec son point de vue différent, vient m'apporter la contradiction et élargir mon univers intellectuel. Autrui m'invite à prendre conscience de la subjectivité de mes opinions, de leur valeur toute relative, qui ne se confond pas avec l'universalité du savoir. Voilà pourquoi Socrate n'a pas cessé, toute sa vie durant, d'interroger ses concitoyens sur leurs opinions. Il souhaitait les inviter et les éduquer à la vie de la pensée.

Au terme de cette analyse, on peut donc dire, avec Platon, qu'il est impossible de dissocier la pensée du langage. Le langage n'est simplement un outil pour communiquer, il est le cadre dans lequel se déploie toute notre vie intellectuelle. C'est pourquoi Platon, fidèle à Socrate, a choisi d'écrire des dialogues philosophiques : la forme retenue pour ses écrits n'est pas un choix purement esthétique ou d'agrément. Elle est l'expression de la nature même de la pensée.